

L'Humanité



← Messages de soutien



[Se connecter](#)



[La boutique](#)

MOBILISATION GÉNÉRALE POUR L'HUMANITÉ



[POLITIQUE](#)

[SOCIÉTÉ](#)

[SOCIAL-
ECO](#)

[CULTURE
ET
SAVOIR](#)

[SPORTS](#)

[MONDE](#)

[PLANÈTE](#)

[EN
DÉBAT](#)



https://www.humanite.fr/sites/default/files/images/1956_conscience_du_sol_150x335.jpg

EXPO. L'OEIL D'ABDALLA, KALÉIDOSCOPE DE LA VIE

Mercredi, 28 Mai, 2014

Une exposition permet de renouer avec l'œuvre du peintre égyptien décédé à Paris en 1985. Abdalla n'est pas dans le folklore. Citoyen du monde qui ne renie pas sa culture et ses origines, il se nourrit de toutes les expériences artistiques pour offrir sa vision du monde.

Heureuse initiative : les œuvres du grand peintre égyptien Hamed Abdalla sont enfin visibles (1). Une exposition qui permet de (re)découvrir un artiste majeur qui aimait à dire : « Ma règle principale – comme l'artiste oriental – est de peindre la nature telle que je la vois dans mon esprit, et non pas telle qu'elle paraît à l'oeil ». Ce n'est pas un programme. C'est une règle de vie qui lui permet tout à la fois d'être dans la société, de s'en nourrir, en gardant un regard critique. Une vision acérée en quelque sorte que l'on voit évoluer dans ce parcours envoutant à bien des égards, qui doit certainement aux racines d'Abdalla, né en 1917 au Caire, dans une famille de fellahs (paysans) et mort à Paris en 1985, loin de son pays qu'il avait quitté en 1956.

Très tôt Abdalla a su se détacher des canons de la peinture orientale, celle que les sociétés coloniales avaient définies et voulaient bien recevoir, pour développer, à partir du sujet, une construction complexe de sa toile. Tout commence par le dessin. Une forme figurative qu'il va très vite dépasser. Il use ainsi de tous les matériaux à sa disposition, substituant au fusain, à l'huile ou à l'aquarelle sur papier (« Grand-père à table », 1937) de la gouache



posée sur du papier de soie et du carton (« Autoportrait de l'artiste », 1954), donnant ainsi à ses toiles une profondeur et un relief étonnants. Abdalla n'est pas dans le folklore. Citoyen du monde qui ne renie pas sa culture et ses origines, il se nourrit de toutes les expériences artistiques - qu'il s'agisse de l'expressionnisme allemand (« Asfour », 1955), de l'art chinois, étrusque ou copte et même danois (il s'est installé un temps à Copenhague) - en même qu'il trace son chemin propre, semé d'amour, de colère et de révolte. « Je n'aime ni les Ecoles, ni leurs programmes, ni leur manière d'éduquer », déclarait-il en 1949 lors d'une interview ! Il faisait également remarquer que « l'arabesque et la calligraphie orientales ont ouvert au peintre occidental de nouvelles fenêtres sur des nouveaux mondes plastiques, qui sont le point de départ des peintres abstraits ».

Lui-même va utiliser cette calligraphie, l'inscrire dans la forme pour dire, dénoncer (série de « Sheherazade », 1957). C'est sans doute ce qui frappe le plus dans ce parcours visible à l'IREMMO : Abdalla ne s'est jamais installé dans un confort artistique. Son œuvre témoigne de ses interrogations, de ses doutes. C'est le sens de sa peinture. Comme un cri de douleur existentiel en même temps qu'une perte de confiance en ses contemporains lorsqu'il contemple l'état du monde et la société égyptienne (« 2kg de fèves par mois et par famille : la disette », 1959). A cet égard, la tragédie du peuple palestinien, la lâcheté des potentats arabes, la défaite lors de la Guerre des Six-Jours en 1967 l'aura fortement marqué (« Sionisme », 1972 ; « Capitulation », 1977)

« La voie d'un artiste est pleine d'avenues et sans clôture. Il va sans cesse. Il peine », écrit Andrée Chedid à propos d'Hamed Abdalla. On

ne saurait trop conseiller d'arpenter ces avenues sans clôtures, chose tellement rare de nos jours, pour y découvrir comment l'oeil de l'artiste est un kaléidoscope de la vie.

(1) Exposition à l'IEMMO 5, Basse des Carmes - 75005 Paris M° Maubert Mutualité) jusqu'au 31 mai. Le livre, *Abdalla, l'oeil de l'esprit* (une monographie de 300 pages avec plus de 300 tableaux et dessins Editions Bachari, 32 euros) est disponible à la librairie de L'IEMMO ou dans les FNAC ou sur commande à : contact@h-abdalla.com (<mailto:contact@h-abdalla.com>)

Pierre Barbancey